



AU SOMMAIRE

- Le mot du président
- Premier bilan du congrès international de la population de Tours
- Compte rendu de l'assemblée générale de juillet 2005
- Le point sur Demopædia
- Les flux RSS : quels usages pour les démographes ?

Le mot du président :

Ce numéro du bulletin sort un peu plus tardivement que d'habitude, mais ce n'est pas par manque de travail de la part des membres du bureau, bien au contraire. Le congrès de Tours de juillet dernier a permis à la très grande majorité d'entre nous de nous retrouver, et Catherine Rollet en dresse le bilan ci-après. Depuis, le bureau s'est principalement intéressé aux nouveaux chantiers présentés lors de notre dernière assemblée générale, à savoir : la modernisation de la communication et de l'échange d'information entre les membres du CNF, et le projet de Wiki multilingue. Notre nouveau site Web est devenu plus attractif du fait de flux RSS (originaux ou retransmis), dont Françoise Gubry nous explique le sens, et le projet de Wiki, sans être encore complètement opérationnel aujourd'hui, prend bonne tournure.

Bonne lecture à tous,

Nicolas Brouard

Premier bilan du XXV^e Congrès international de la population

Le XXV^e Congrès international de la population s'est tenu à Tours, au Centre de conférences le Vinci, du 18 au 23 juillet 2005 pendant six jours. Il a réuni plus de 2000 démographes venant de 108 pays¹ et appartenant à 119 nationalités, et accueilli des ministres, des personnalités des Nations unies et de l'Union européenne. Ce fut une grande réussite scientifique, médiatique et organisationnelle qui aura des conséquences importantes dans les années à venir du fait de la conjonction de trois facteurs : d'abord le nombre et la qualité des communications présentées lors des séances, ensuite l'importance accordée à la diffusion des enjeux et des résultats du congrès, enfin la production de supports de valorisation du congrès originaux.

745 communications ont été présentées au cours de 162 séances régulières. 5 séances posters ont eu lieu permettant la présentation d'une centaine de posters chaque jour, dont certains ont reçu un prix lors de la cérémonie de clôture. Quatre séances plénières, trois séances de débats ainsi que trois séances de formation

et dix-sept réunions parallèles ont complété le programme. Le FNUAP a organisé le 19 juillet une conférence intitulée "La Vision de la Conférence internationale sur la population et le développement (Le Caire, 1994) : où en sommes-nous onze ans après ?" Le Comité national d'organisation (CNO) a organisé le jeudi 21 juillet une journée de conférences et de tables rondes sur le thème "Quel avenir pour la population de l'Europe ?", avec 16 séances et un grand débat. Deux assemblées générales de l'UIESP ont aussi eu lieu durant le congrès.

La richesse et la diversité d'un tel programme ont fait que chaque scientifique présent (et même absent du fait du site internet) pouvait trouver de quoi alimenter sa réflexion. Il a parfois été sans doute un peu frustré car certaines séances ont fait plus que salle comble et certains participants sont restés debout à la porte ! Il devait choisir le thème bien sûr, mais aussi, tant la matière était nombreuse, restreindre son choix en fonction du type de méthode, de la région géographique, etc. Ainsi ceux qui s'intéressaient au thème très large des « familles » avaient de quoi faire : à Tours, 41 % des séances (contre 31 % des séances à Bahia) y ont été consacrées, sans compter les séances

¹ Par région de résidence : Europe : 38 %, Amérique du Nord : 22 %, Asie : 15%, Afrique : 13 %, Amérique latine et Caraïbes : 9 %, Océanie : 3 %.

et le débat de la journée de la population européenne. La faible fécondité dans plusieurs pays industrialisés (Europe du Sud et de l'Est, Japon...) a fait l'objet de 7 séances : la fécondité va-t-elle se maintenir longtemps au-dessous du niveau du remplacement (concept de « seconde transition démographique ») ? Quelles en sont les implications ? Les politiques familiales ont-elles une certaine efficacité ? La séance-débat du 20 juillet a été consacrée à cette dernière question. Par ailleurs, les modalités de la transition de fécondité dans les pays en développement ont fait l'objet de nombreuses communications : évolution du mariage, modalités du choix du conjoint, transformation du statut des femmes, sexualité et fécondité des adolescents, transformation des structures familiales, etc.

Les spécialistes de la mortalité avaient également de quoi nourrir leurs connaissances et débattre : ce thème a fait l'objet de 45 séances si l'on englobe les deux thèmes « Santé et mortalité » (21 séances) et « Santé en matière de reproduction, VIH/SIDA et MST » (24 séances), sans compter les quatre séances consacrées à ce sujet lors de la journée organisée par la France le 21 juillet. La santé des enfants et des mères restent des sujets qui ont été largement traités, la dimension « genre » étant très présente. Un thème original a concerné l'influence des liens familiaux et des conditions de vie dans l'enfance sur la longévité, plusieurs séances se sont attachées d'ailleurs à décrire la santé dans une perspective longitudinale. Des problèmes de santé publique ont été abordés, comme l'obésité, la démographie du handicap, la mortalité aux très grands âges. Le Sida et les MST ont fait feront l'objet de séances nombreuses, notamment dans l'analyse de leurs conséquences, démographiques et non-démographiques.

Un autre thème largement traité est celui des migrations : il a fait l'objet de 27 séances au moins dont 10 séances consacrées aux migrations internes et à l'urbanisation, 12 séances consacrées aux migrations internationales et 5 séances recoupant plusieurs thèmes. Des communications ont porté sur des aspects spécifiques comme les migrations irrégulières, les migrations forcées, les nouvelles formes de migration internationale (étudiants, retraités), la santé des migrants, l'effet des politiques migratoires, comme autant de facettes du phénomène qu'on appelle de plus en plus volontiers maintenant « circulation migratoire ». La question des migrations a également fait l'objet de 4 séances et tables rondes lors de la journée de la population européenne.

Deux thèmes émergents plus « transversaux » ont connu un grand succès, les rapports de genre et les relations population/environnement. Le thème des rapports de genre avait déjà émergé à Salvador de Bahia où trois séances lui avaient été explicitement consacrées. La consécration de ce thème est nette puisqu'à Tours, on compte 18 séances qui ont traité explicitement des questions de genre. Il ne s'agit plus

maintenant d'un domaine à part mais d'une approche présente dans tous les thèmes, santé, sexualité, migrations, famille, vieillissement. Des sujets très divers ont été abordés : l'implication des hommes dans la santé de la reproduction, les effets des inégalités de statut entre hommes et femmes dans la diffusion du sida, la question des préférences pour le sexe masculin dans certaines sociétés, la répartition des rôles familiaux et leur impact sur la constitution de la famille, les différentiels de santé entre hommes et femmes âgés, les inégalités de scolarisation. Une séance spéciale a été consacrée aux violences familiales et une autre aux jeunes, hommes et femmes, victimes d'abus sexuels. Enfin deux séances ont été consacrées aux problèmes de collecte et de mesure sur les relations de genre.

Le thème de l'environnement dans ses relations avec la population, est plus récent : à Tours, sept séances comprenant 32 communications sélectionnées ont été dédiées à l'environnement, plus 16 présentations de posters. Dans ces 48 présentations, les démographes ont analysé les relations entre population, environnement, migrations, urbanisation, développement, climat et santé. L'angle de vue, l'univers géographique, la dimension temporelle, ont été très variés, de la macro-analyse au cas témoin, du village à la région ou au continent, de la longue durée au court terme, sans oublier les analyses théoriques ou méthodologiques. La population comme cause de la dégradation possible de l'environnement a été au centre de plusieurs communications, dont une concernant l'île de Sulawesi en Indonésie : est-ce que les migrants dégradent l'environnement côtier ? Question qui, après la catastrophe du raz-de-marée de décembre 2004 et d'autres catastrophes récentes, a pris une dimension scientifique d'un grand intérêt. A l'inverse, l'environnement comme élément du choix ou de la répulsion des habitants a été traité dans plusieurs communications ayant trait aux migrations en particulier en Afrique, en Amérique latine ou au Népal. L'aspect « politique » n'a pas été oublié, avec, par exemple, une communication ayant trait au programme national de lutte contre la désertification à Cuba, une autre sur les solutions concernant le développement durable des transports dans les mégapoles indiennes, ou l'analyse de phénomènes ponctuels comme la canicule en France d'août 2003. L'horizon géographique a donc été très large, des villages africains, indiens ou brésiliens aux mégapoles d'Amérique du nord, d'Inde ou de Chine. On voit aussi que la variable population a été prise tantôt comme cause, tantôt comme conséquence des évolutions constatées : l'idée d'interaction prédomine entre des systèmes complexes faisant agir ensemble, parfois complémentaires mais souvent de façon concurrente, économie, structures agraires et sociales, vitesse d'accroissement démographique et urbanisation...

Notre recension ne peut être exhaustive ici. Des thèmes plus spécialisés, comme l'épistémologie de la science démographique ou les questions éthiques, ont

également rencontré un franc succès. La séance-débat consacrée au choix du sexe de l'enfant à naître a réuni une grande audience. Les communications restent accessibles sur le site du congrès, <http://www.iussp.org/France2005/>, permettant à chacun de poursuivre ses réflexions et de prendre connaissance des présentations auxquelles il n'aurait pu assister.

On peut retenir du point de vue méthodologique combien les scientifiques présents à Tours ont insisté sur le « temps des démographes », c'est-à-dire sur la nécessité pour eux de disposer d'un temps long pour accomplir convenablement leurs recherches. Les analyses longitudinales sont importantes pour comprendre les mécanismes à l'œuvre, évaluer les résultats d'un comportement, d'une politique, d'une donnée biologique ou sociale. Les enquêtes par cohorte deviennent incontournables dans les pays développés comme dans ceux qui le sont moins : c'est à ce prix (or ces enquêtes par cohorte sont par définition longues et coûteuses) qu'on comprendra et qu'on accompagnera, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, les comportements démographiques et sociaux. Le congrès de Tours apporte sur ce sujet une moisson de réflexions, qu'il s'agisse de l'analyse de l'influence des conditions de vie dans la petite enfance sur l'âge adulte ou l'âge de la vieillesse, la construction tout au long de la vie des attitudes face au corps et à la maladie dans leur dimension de genre, les relations aux différents âges de la vie entre scolarisation, travail et santé... A ce propos, l'enquête « Cohorte nationale d'enfants » va pour la France combler une lacune certaine.

Il est certain que le Congrès de Tours a connu aussi un grand succès médiatique : ceci avait été voulu par le Comité national d'organisation et minutieusement préparé avec nos responsables de la presse. Nous nous devons de faire connaître ce congrès qui se tenait en France (après celui de 1937 !) auprès du grand public, spécialisé et non spécialisé. Le bilan que nous pouvons faire aujourd'hui est incomplet, notamment du côté de la presse internationale, mais il couvre assez bien ce qui s'est passé en France. Plusieurs articles de journaux, numéros spéciaux de revues et émissions de radio (ex *Le Courrier international* de juillet 2005 ou *Alternatives économiques* d'avril 2005) ont préparé le congrès avant sa tenue. Pendant le congrès lui-même, de nombreux journalistes ont fréquenté la salle de presse du Vinci, dans une atmosphère conviviale et fébrile, à la recherche des thèmes porteurs et des chercheurs à interviewer. La salle de presse a fonctionné comme une ruche avec beaucoup d'ouvrières (mais aussi des ouvriers...) pendant la semaine entière. Le résultat est plus qu'à la hauteur de nos espérances, ainsi que le laissent apparaître les citations recensées par l'argus de la presse :

- Dépêches Agence France Presse : 64 citations, entre le 16 mars 2005 et le 23 juillet 2005

- Presse écrite : 318 coupures, entre le 12 octobre 2004 et septembre 2005

- Diffusion audiovisuelle : 119 documents audio et vidéo, entre le 24 juin 2005 et le 12 août 2005

- Sur Internet : 124 citations, entre le 23 mars 2005 et le 28 juillet 2005.

Les articles sont d'une grande diversité : certains sont très courts, il s'agit d'annoncer la tenue du congrès (brèves), d'autres forment une ou plusieurs colonnes du journal, voire une page entière (*Les Echos* distribués pendant tout le congrès, *Libération*, *La Croix*, *Le Monde*, *La Nouvelle République du Centre...*) ; d'autres encore ont constitué de véritables dossiers illustrés (*Science et vie junior* de juillet 2005)... Les sites internet des journaux ont également largement relayé les communiqués en donnant des images, des statistiques, des graphiques...

Par ailleurs, de nombreuses stations de radio et de télévision ont invité des démographes à expliquer au grand public ce qu'était la démographie et ses enjeux et le congrès a certainement constitué un moment fort de visibilité de notre science dans les médias.

L'ensemble des documents imprimés fait actuellement l'objet de la confection d'un Cd-rom et d'un press-book qui sera diffusé aux partenaires du CNO.

Enfin, le congrès qui s'était déjà doté d'instruments performants, son site internet, le système Pampa d'enregistrement automatique des communications, l'impression sur Cd-rom de toutes les communications, va s'enrichir, à l'initiative du CNO, d'instruments de valorisation supplémentaires, notamment de DVD-roms regroupant les vidéos des 6 séances plénières et des 16 séances de la journée de la population européenne. Nous pensons qu'il peut s'agir là d'instruments pédagogiques de premier ordre que les enseignants-chercheurs ne manqueront pas d'utiliser pour former les démographes de demain. Enseignants et étudiants peuvent utiliser ces instruments comme des supports de cours, comme une banque de données sur un thème précis, etc. Un regret peut-être, que nous n'ayons pas trace des discussions et des conseils donnés lors des séances de formation : « Comment publier dans des revues comité de lecture : les exigences des comités de rédaction » ; « Savoir communiquer efficacement sur ses recherches » ; « Utiliser les logiciels EPP et SPECTRUM pour mesurer les effets du VIH/sida. L'approche ONUSIDA ».

L'aventure lancée par le CNF il y a maintenant plusieurs années est achevée, grâce au soutien des membres du Comité de pilotage, des membres du CNO et de tous les partenaires qui nous ont fait confiance, collectivités locales, ministères, instituts de recherche, Commission européenne, entreprises privées. Nous avons travaillé à l'œuvre commune avec le bureau et le CIO de l'Union.

Reste la suite, avec de nouvelles aventures dont le projet demopaedia...

Catherine Rollet

Compte rendu de l'assemblée générale ordinaire du CNF, mardi 19 juillet 2005, Tours.

L'assemblée générale s'est tenue le 19 juillet 2005 au cours du XXVème Congrès International de la Population à Tours, en salle Olympe de Gouge du Centre Vinci. Le président, Nicolas Brouard déclare la séance ouverte à 19h30, 37 membres étant présents ou représentés (quorum atteint).

Le président présente l'ordre du jour de l'assemblée générale : la présentation du rapport moral et celle du rapport financier seront suivies par un pot amical. Par la suite on présentera les activités en cours et à venir du CNF, notamment l'actualisation du site Internet et le projet de « WIKI » en démographie.

Conformément à l'ordre du jour, le président, Nicolas Brouard présente le rapport moral. Il rappelle que CNF a participé, suite aux décisions de l'assemblée générale de 2004, au financement, pour leur venue au congrès, de deux jeunes chercheurs francophones issus du continent africain. Il s'agit de Laure Bayala et Etanislav Ngodi (une femme et un homme, parmi les plus jeunes participants) intervenant tous deux dans une séance sur le travail des enfants. Il rappelle la parution de deux bulletins dans l'année 2004-2005. Il souligne la mise à jour du site web du CNF, et particulièrement celle de la rubrique concernant les thèses, grâce à Françoise Gubry. Il précise que les transformations de fond apportées au site web seront présentées dans la suite de l'assemblée générale.

Le rapport moral est alors adopté à l'unanimité.

Le président donne alors la parole à la trésorière, Myriam Khat, qui présente le rapport financier. Les dépenses ont été importantes cette année compte tenu du financement des deux voyages à Tours et de l'organisation de l'assemblée générale dans le cadre du congrès (location de la salle, etc...).

Le rapport financier est alors adopté à l'unanimité.

Le président invite les participants à partager un pot amical puis donne la parole à Françoise Gubry, membre du bureau, pour la présentation de l'actualisation du site web du CNF.

Françoise Gubry montre aux participants la nouvelle mise en page du site et ses fonctionnalités, réalisées grâce au logiciel SPIP. Ce dernier présente l'avantage d'être très simple d'utilisation et d'être sous licence GPL c'est à dire libre. Il offre donc la possibilité de rendre la mise à jour du site plus accessible aux membres du CNF. La proposition est faite d'augmenter le nombre d'administrateurs du site afin de le rendre plus interactif et réactif. Les rubriques restent similaires à la version précédente mais la nouveauté réside principalement dans la connexion au flux RSS de Popdev-actu, provenant du site du Ceped. L'intégration de nouveaux flux RSS est proposée pour l'avenir.

Nicolas Brouard, le président prend ensuite la parole pour présenter le projet « WIKI » en démographie que propose de mettre en œuvre le CNF.

Il présente tout d'abord l'encyclopédie Wikipedia, vaste projet de mise à disposition sur Internet, d'une encyclopédie universaliste, multilingue et exclusivement alimentée par la communauté des internautes. Françoise Gubry souligne que cette encyclopédie est maintenant très référencée dans les moteurs de recherche : elle apparaît notamment dès la première page dans le moteur de recherche Google quand on l'interroge sur un terme démographique. Nicolas Brouard explique alors que le contenu de Wikipedia en matière de démographie interpelle les spécialistes du domaine. En effet, le survol de la thématique montre une grande pauvreté du contenu, notamment en français.

Selon Nicolas Brouard, le projet le plus proche dans la discipline est le dictionnaire démographique multilingue édité sous l'égide de l'Union, qui n'existe qu'en version papier et dont la dernière mise à jour date de 1981 pour la version française. Ce dictionnaire pourrait servir de base de départ à la réalisation d'un nouveau dictionnaire multilingue mis à jour et construit dans la perspective de wikipedia c'est à dire collectivement et avec la possibilité d'une constante évolution.

Le CNF voit donc dans Wikipedia, une opportunité, pour les démographes francophones au premier chef, de s'investir dans des projets de ce type. En effet, plusieurs possibilités sont offertes qui sont présentées par le président :

- La première possibilité est d'investir Wikipedia à travers la création d'un portail démographique dans lequel on mettrait en ligne le dictionnaire multilingue dans sa dernière version. La mobilisation de la communauté des démographes permettra alors la rédaction petit à petit d'une version actualisée d'une encyclopédie démographique. Dans cette possibilité, l'accès est totalement ouvert et on peut craindre la participation d'internautes non spécialistes, ce qui est la règle de fonctionnement de

wikipedia. La qualité du produit n'est donc pas totalement maîtrisée. Françoise Gubry présente la maquette de portail qu'elle a réalisée dans cette perspective.

- La seconde possibilité est de créer un Wiki spécifique, accessible seulement aux démographes « agréés » qui élaboreraient collectivement, là encore à partir du dictionnaire multilingue, une nouvelle lexicologie de la discipline. Cette solution est plus sûre mais présente le désavantage de laisser la place libre sur Wikipedia. Nicolas Brouard présente la numérisation expérimentale du dictionnaire qu'il a commencée.

Après discussion, l'assemblée générale propose de mener de front les deux projets : créer un portail sur Wikipedia afin d'investir le domaine et en y mettant en ligne le dictionnaire multilingue ; créer un wiki spécifique, qui pourrait s'appeler « Demopædia », à l'initiative du CNF, afin de lancer au sein de la communauté des démographes, la réalisation d'une encyclopédie collective. Nicolas Brouard propose de pousser plus loin les contacts qu'il a commencé à prendre avec les auteurs du dictionnaire en ce qui concerne les droits d'auteurs et la possibilité de mise sous licence GFDL. L'assemblée générale valide la proposition du bureau et propose de faire un premier bilan à la prochaine assemblée générale.

L'ordre du jour étant épuisé, le président lève la séance à 21h.

Armelle Andro (Secrétaire du CNF)

Rapport financier soumis à l'assemblée générale ordinaire du 19 Juillet 2005

		Euros
Solde au 1/7/04, date de clôture de l'exercice précédent		3515,53
Recettes de l'exercice		
	Intérêts capitalisés du Livret A	77,42
Dépenses de l'exercice		
	Pot de l'Assemblée générale du 1/7/04	54,58
	Pot de l'Assemblée générale du 19/7/05	250,00
	Frais de réservation de la salle pour l'Assemblée générale	275,08
	Subvention versée au CNO	2000,00
	Divers	16,41
	Total	2596,07
Solde au 1/7/04	CCP	24,76
	Livret A	972,12
	Total	996,88
Bilan	Différence des soldes	-2518,65
	Différence des recettes et des dépenses	-2518,65

Le point sur Demopædia (novembre 2005):

Demopædia serait le nom du projet « Pour un Wiki en démographie », qui vous a été présenté à la dernière assemblée générale du CNF au congrès de Tours et dont vous trouverez les résolutions dans le compte-rendu ci-après.

Fort de votre soutien unanime pour un tel projet, nous avons profité du congrès de Tours pour proposer l'idée d'un Wiki ayant pour base initiale le « dictionnaire multilingue » de l'UIESP, aux principaux auteurs de ce dictionnaire (Etienne van de Walle pour l'anglais et Charlotte Höhn pour l'allemand), mais aussi à quelques personnalités de l'UIESP (éditeur principal de ce dictionnaire) comme Hania Zlotnik, Jacques Vallin et James Trussell notamment. Je dois dire que le soutien a été là encore unanime. Le dictionnaire multilingue est en effet quasiment épuisé, et, son contenu datant du

début des années 80, des pans entiers de la démographie, comme par exemple la « santé reproductive », sont absents. Une rénovation est donc bien nécessaire. De même l'idée d'une nouvelle harmonisation des concepts véhiculés par les principales publications démographiques dans différentes langues apparaît elle aussi nécessaire à tous.

Près de 25 ans après la dernière édition du dictionnaire, pourquoi une mise à jour n'a-t-elle pas déjà eu lieu ? Mais aussi, pourquoi un Wiki répondrait-il mieux à cette demande qu'une organisation classique avec des membres volontaires co-optés ? Nous n'avons pas vraiment de réponse définitive à cette dernière interrogation mais il serait judicieux que la mise à jour soit continue, car les délais de fabrication et de publication d'une version spécifique sont très longs et n'ont fait que s'allonger (édition française en 1981,

anglaise en 1982, espagnole en 1985, allemande en 1987, arabe en 1988, estonienne en 1993, tchèque en 2005).

Un Wiki offre certains avantages évidents :

- ✓il permet de passer d'une langue à une autre par un simple clic ;
- ✓il fournit un espace de discussion où les lecteurs-auteurs peuvent s'exprimer dans leur langue (là aussi un simple clic permet de consulter l'espace de discussion des autres langues);
- ✓il permet un archivage des différentes versions successives et une comparaison aisée entre deux versions.
- ✓Enfin, il permet de conserver les droits d'auteurs de chacun puisque leur nom (ou pseudo ou adresse IP pour les contributions anonymes) est conservé sur la partie ajoutée ou modifiée.

Ce qui est par contre très nouveau et peut paraître choquant lorsqu'on découvre les Wikis, est le fait que ses idées puissent être discutées, puis altérées par d'autres individus. Or, nous n'avons pas été habitués à cela et seulement durant notre enfance, la maîtresse du CP et notre mère ont eu le droit de supprimer et d'ajouter des idées au texte d'un devoir ou d'une carte postale à envoyer à un grand-père. Certes, la co-édition d'un texte, d'un article ou d'un chapitre est courante dans le domaine scientifique mais une fois que ce dernier est publié, on ne s'attend pas à ce qu'un tiers le modifie, même à la marge. On supporte donc difficilement les modifications de fond et non pas uniquement de forme dont nous avons beaucoup plus l'habitude. Parfois ces modifications sont non fondées et il faudra se défendre, mais dans l'ensemble elles le sont et si on regarde des articles de wikipedia (wikipedia.org) les textes se tiennent et s'améliorent au cours du temps, tout en étant à jour. On peut citer quelques précurseurs des Wikis comme Mozart qui avait amélioré un menuet de Salieri ou Le Corbusier qui disait commencer un projet d'architecture là où les autres architectes s'arrêtaient.

Certes, la qualité n'atteindra pas de sitôt celle de l'encyclopedia britannica ou de l'encyclopédie universalis et peut-être jamais, mais la fréquentation des sites Wiki est sans commune mesure avec celles des encyclopédies privées et nous devons donc participer aussi à ces Wikis.

Curieux de mieux comprendre et connaître *de visu* les membres actifs de Wikipedia, je me suis rendu à la première conférence internationale de Wikimedia (l'ensemble des wikis) à Francfort juste après le congrès de Tours. Notez que l'inscription ne coûtait que 20 € par jour et comprenait un repas à midi et le coucher (à 3 ou 4 par chambre à l'auberge de jeunesse où se tenait la conférence !). L'ambiance est certes libertaire et on y rencontre plusieurs sosis de Michael Moore, mais on y rencontre aussi beaucoup de linguistes, sociologues,

documentalistes, de très nombreux scientifiques (matheux surtout), des informaticiens, de tous les âges et, pour un tiers, du sexe féminin.

Ainsi, je suis conforté dans l'idée que le mouvement est important et qu'engager le CNF dans un Wiki n'est pas ridicule. Reste à définir comment.

Lors de notre AG, vous aviez convenu d'agir sur les deux tableaux, à savoir sur Wikipedia lui-même et sur un site autonome dont le nom pourrait être demopaedia.org (le æ est la ligature latine issue du grec *ai* de *paidei*). Nous avons donc réservé ce nom de domaine (18 €) pour un an au nom du CNF pour parer à toute mauvaise surprise, en attendant l'officialisation du site.

En effet, pour que les textes de demopædia puissent être copiés librement depuis demopaedia sur wikipedia et réciproquement, il est nécessaire d'adopter la licence « GFDL » qui, pour simplifier, oblige un auteur à conserver le noms des précédents contributeurs mais le contraint à accepter que leur texte puisse être modifié ultérieurement. Pourtant il existe une autre licence, la « creative common » moins restrictive (la GFDL oblige, en théorie, une école qui veut utiliser un texte de Wikipedia ou une simple image à inclure les 4 ou 5 pages de la licence !) qui conviendrait également mais elle n'est pas compatible avec Wikipedia (au regret des responsables de Wikipedia).

Si l'acceptation d'une des licences par l'auteur d'un nouveau texte ne pose pas de problèmes, elle en pose une aux anciennes éditions du dictionnaire multilingue car leur contenu doit passer sous l'une, ou mieux sous les deux licences. Dans le cas du dictionnaire multilingue, ce n'est pas la forme qui est en cause car il ne s'agit pas d'une photocopie d'un ouvrage mis en forme par un éditeur mais bien son contenu. Le contenu de la version originale, française, à savoir le travail de Louis Henry est lui-même l'héritage des travaux précédents de Paul Vincent et de la commission de terminologie démographique internationale des Nations Unies. Louis Henry avait lui-même demandé à plusieurs personnes de l'INED de participer à la rédaction dans leur domaine d'excellence mais de manière anonyme. Pour les versions étrangères, certes Henry avait été très strict sur la version anglaise n'autorisant Van de Walle à n'ajouter (selon ses dires) qu'un paragraphe, mais pour les autres versions, le travail fut plus collégial et le nom des auteurs est inscrit dans le document. La procédure d'acceptation par les auteurs est en cours et ne devrait pas poser de problème (la plupart a déjà pu être contacté au congrès de Tours).

Où en sommes-nous aujourd'hui du point de vue de la numérisation et la mise sous forme Wiki ?

L'ensemble des éditions originales aujourd'hui épuisées (hormis l'édition récente tchèque) a été numérisé à l'INED et mis sous le logiciel wiki de Wikipedia (mediawiki 1.5.2) et sous trois formes expérimentales décrites ci-après.

Le première forme, de couleur verte (comme les couvertures des éditions de l'UIESP), est la version inaltérable des éditions originales. Comme il s'agit d'un livre, sa lecture doit pouvoir être linéaire (ce que ne

permet pas toujours un hypertexte) et on doit pouvoir passer d'une page Web à la suivante par un clic. Mais dans cette version Web du livre, les pages ne correspondent pas aux pages physiques arbitraires du livre, ni à un chapitre (9 chapitres) car trop long, ni à un numéro de paragraphe car trop court, mais à une « section » qui correspond à un sous-thème ne portant pas de nom et espacé par trois astérisques. Chaque sous-thème, c'est-à-dire chaque page Web, a alors pris pour nom, un numéro composé de deux chiffres dont le premier est celui du chapitre et le second celui du premier paragraphe (qui commence par le chiffre 0). Pour ceux qui sont habitués à la consultation de ce dictionnaire, ils comprendront aisément la transposition au Web du système hybride proposé par Louis Henry; ainsi le paragraphe 331 figure à la page Web 33 et en est le second paragraphe, après le 330.

L'avantage d'une telle numérotation était la correspondance aisée entre les différentes langues. Or dans une version informatisée telle qu'un Wiki, la correspondance entre les langues peut se faire également de manière littéraire et ainsi « Diagramme de Lexis » correspondrait à « Lexis diagram » en anglais. On peut même y entrer des blancs et des caractères non plus seulement américains (ASCII) mais UTF-8 comme par exemple « تسونامي » pour rechercher la page « Tsunami » en langue arabe, <http://ar.wikipedia.org/wiki/تسونامي>.

Ainsi la troisième forme, la forme Wiki ouverte à tous sous licence FGDL, devra progressivement abandonner sa numérotation actuelle pour passer à des formes littéraires, plus aisées à interpréter mais également plus faciles à créer, car la contrainte des chiffres décimaux limitent le nombre des sections. Ainsi, sous cette troisième forme, lorsqu'une nouvelle page web sera créée dans une langue son titre devra être traduit dans les autres langues. C'est ainsi que Wikipedia fonctionne, et cela fonctionne assez bien. Certes la synchronisation entre les langues n'est pas obligatoire et la structure en page et encore plus le contenu d'une page diffère selon la langue mais c'est ce procédé libre qui autorise une évolution continue. L'extrême facilité à « espionner » le contenu d'une autre langue permet une émulation permanente. Cette troisième forme serait également « multimédia », c'est-à-dire qu'il sera possible d'insérer des figures, des tableaux, des images, du son, mais aussi des mathématiques qui étaient absentes des versions papiers. Nous pourrions également partager ces images avec ce qui s'appelle Wiki Commons, sorte de base de données d'images. Mais il faut, comme pour tout texte, s'assurer que les images n'ont pas de copyright et sont donc « originales », avant de les exporter sur Wiki Commons.

Cette troisième forme fera concurrence à d'autres Wikis dont Wikipedia, mais elle sera

dévolue à la démographie alors que Wikipedia est plus généraliste.

Vous l'aurez compris, il existerait également une seconde forme, intermédiaire entre la première version figée et la troisième, ouverte et multimédia. En effet, pour beaucoup d'entre nous, l'intérêt du dictionnaire multilingue est sa simplicité et sa linéarité (on peut le lire de A à Z), qui permet une impression *in extenso*. Pourquoi alors perdre ces avantages ? Nous proposons donc une version « projet 2007 » qui se limiterait à une mise à jour du texte, avec la possibilité d'ajout de chapitres et de sections mais sans graphique, ni image, ni son, ni mathématiques sophistiquées et une structure linéaire (toute nouvelle section aura une section précédente et une section suivante). Cette version pourrait être sous la licence Creative Commons. Ainsi, à un horizon fixé, 2007 par exemple, nous pourrions interdire la création de nouvelles pages et nous focaliser sur l'harmonisation entre les langues de façon à produire une version « 2007 » pour l'ensemble des langues. Ce pourrait également être l'occasion pour d'autres langues comme l'italien (pour lequel un glossaire a été publié récemment) ou diverses langues baltes (pour lesquelles un dictionnaire a également été publié récemment) ou encore les autres langues pour lesquelles une première version du dictionnaire a existé (finnoise 1964), russe (1964), polonaise (1966), suédoise (1969) et portugaise (1969) d'intégrer ce dispositif. Mais évidemment, toutes les autres langues, dont le chinois et le japonais pour ne parler que des langues dominantes en Asie, sont les bienvenues tant sous la troisième forme que sous la seconde. L'UTF-8 permet en effet de traiter toutes ses langues. Certes il faudra sans doute passer à un navigateur plus moderne comme Mozilla Firefox qui permet d'avoir une même page du dictionnaire dans toutes les langues dans différents onglets.

Pour ne pas compliquer le travail d'harmonisation du « projet 2007 », qui est en soi un lourd travail, nous proposons de limiter le droit de modification des textes, par exemple, aux seuls membres de l'UIESP qui recevraient ainsi un identifiant à leur nom et un mot de passe.

Une version expérimentale est déjà opérationnelle et le système pourrait être mis en place dès que les différents feux verts nous parviendront, mais vous pouvez déjà faire connaître vos réactions, par exemple sur le forum du CNF cnf-forum@listes.ined.fr.


En ce qui concerne la gestion du site, qui peut se faire à distance, nous aurons bien évidemment besoin de volontaires. Sachez que Wikipedia n'emploie qu'un seul salarié qui vit aux Etats-Unis. En attendant l'ouverture officielle de Demopædia, vous pouvez vous faire la main sur Wikipedia...

Nous ne savons pas encore si le projet Wiki fonctionnera mais au moins nous aurons le plaisir de pouvoir consulter ces vieux dictionnaires, dont les derniers exemplaires se sont vendus à 1€ au congrès de Tours.

Nicolas Brouard

Les flux RSS : Quels usages pour les démographes ?

Un peu de vocabulaire

Le terme "flux RSS" (ou encore "fil RSS"), presque inconnu du grand public il y a un an, bien que ce nom ait été utilisé dès 1999 par Netscape, est maintenant très en vogue. On trouve de nombreux flux RSS sur Internet (souvent signalés par un petit rectangle orange ) et les médias audiovisuels y consacrent volontiers des chroniques. RSS signifie Really Simple Syndication ou parfois Rich Site Summary ou encore RDF Site Summary (RDF étant l'acronyme de Resource Description Framework).

Le flux RSS d'un site informe de toutes les nouveautés qui y sont mises en ligne. Son usage s'est répandu avec l'explosion du nombre de blogues. À l'origine, un blogue (ou weblog) est un site Web personnel (sorte de journal intime) qu'on peut modifier régulièrement et très simplement sans connaître le langage du Web. Un extrait de ces nouvelles pages peut alors être placé dans le flux RSS du blogue. C'est un simple fichier texte structuré avec des balises délimitant les types de contenu (titre, date, auteur, information, etc.), qui se répètent pour chaque nouvelle page, écrit en langage XML. On peut le visualiser en cliquant sur son icône avec un navigateur Web, mais ce n'est pas le moyen de le lire confortablement (il faut un lecteur spécialisé). Il est généré automatiquement par le logiciel gérant le site, qui le met à jour en écrasant les informations plus anciennes. On peut alors s'abonner aux flux RSS de ces sites. On parle de syndication de contenu lorsqu'on met en ligne de façon automatique le flux RSS d'un site sur un autre site Web. Les logiciels de gestion de contenu (CMS : Content Management System) qui permettent de créer des sites Web dynamiques incluent tous la possibilité de créer un (ou des) flux RSS reprenant les nouveautés du site et d'afficher ceux des autres. Il n'y a malheureusement pas une norme unique de flux RSS, ce qui complique un peu les choses. On trouve maintenant des podcasts qui sont des flux RSS audio en format MP3.

Comment récupérer et lire un flux RSS

Le flux RSS d'un site est généralement signalé par une ou des icônes (souvent orange) portant la mention RSS ou XML ou Atom, suivant les formats produits par le logiciel du site.

Il y a de nombreuses façons de le récupérer :

- en ligne sur un site Web qui permet d'agréger des flux RSS de son choix :

Exemple : bloglines (<http://www.bloglines.com>) et plus récemment Yahoo! (Mon Yahoo! : <http://fr.my.yahoo.com/s/intl/fr/faq/rss/>)

- avec un agrégateur spécialisé à installer sur son micro-ordinateur (comme Feedreader : <http://www.feedreader.com>)

- avec certains navigateurs ou logiciels de messagerie :

Exemple de Firefox, navigateur gratuit de la fondation Mozilla qui détecte automatiquement les flux RSS : le coin inférieur droit de l'écran passe du gris à l'orange et il suffit de cliquer dessus pour récupérer le flux dans ses marque-pages.

Avec Thunderbird, logiciel de messagerie gratuit de la même fondation, on peut s'abonner à des flux dont les messages arrivent directement dans la boîte de la messagerie.

Le flux, qui se présente comme une suite d'informations structurées, contient toujours un lien sur la page d'origine qui permet d'aller lire l'ensemble des informations sur le site émetteur car on n'y met en réalité qu'un extrait de l'information de la nouvelle page Web proposée par le site. Pour illustrer la "syndication" d'un flux sur un autre site Web (c'est-à-dire son affichage automatique) on peut voir l'exemple de Popdev-actu, flux du centre de documentation du CEPED qui s'affiche dans la cartouche "Sur le Web" de la page d'accueil du site du CNF : <http://www.cnf.ined.fr/>

Les sites qui proposent un (ou plusieurs) flux le mettent en général en évidence au moyen d'une petite icône sur laquelle apparaît la mention RSS ou XML ou Atom. C'est l'adresse de cette page qu'il faut indiquer dans le lecteur de flux. Mais il faut parfois rechercher cette adresse avec insistance dans le plan du site.

Pour des informations complémentaires, on pourra utilement consulter les billets de Cyril Fiévet et Marc-Olivier Peyer consacrés à RSS sur [Pointblog.com/abc](http://www.pointblog.com/abc) qui proposent des adresses de sites et d'outils spécialisés (<http://www.pointblog.com/abc>) et celui de Stéphane Cottin sur [Servicedoc.info-Juriblog](http://www.servicedoc.info/Juriblog) (<http://www.servicedoc.info/5-a-7-de-l-Adbs-du-8-decembre-qu.html>).

Utilisation et avenir des flux RSS

L'avenir des flux RSS semble prometteur. L'internaute peut consulter ces flux qu'il a lui-même choisis quand il veut, sans encombrer sa boîte à lettres et en limitant les risques de spams puisque l'abonnement est anonyme. Pour le producteur du site, c'est une alternative

à la diffusion de lettres d'informations qui lui évite d'avoir à gérer des listes d'adresses, mais qui offre une présentation plus basique que celle offertes par certaines lettres d'information.

Il y a des annuaires spécifiques (de blogs et/ou de flux RSS) et des moteurs de recherche spécialisés (comme feedster : feedster.com). Certains annuaires proposent même des flux qu'ils ont eux même fabriqués à partir du contenu de sites qui n'en proposent pas.

La situation a considérablement changé depuis un an et on assiste à une explosion des flux RSS, liée d'une part à l'augmentation du nombre de blogs qui les incluent nativement, mais aussi à l'adoption de ce canal de communications par des sites qui diffusaient depuis longtemps des lettres d'information.

Qui propose des flux RSS ?

Il y a des communautés thématiques de blogs qui en font des outils de veille professionnelle très intéressants. Il n'y a que l'embarras du choix sur tout ce qui touche à Internet, ses usages et le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), mais ce ne sont plus les seuls. Ces "blogueurs" suivent les actualités du Web en s'abonnant aux flux RSS d'autres sites. Ils affichent sur leur site la liste des blogs auxquels ils sont abonnés ("blogroll") et ils peuvent partager leurs listes de flux RSS grâce au format OPML (Outline Processor Markup Language).

Voir par exemple les sites signalés dans la rubrique "Documentation et TIC" du CEPED : http://ceped.cirad.fr/documentation/rubrique.php3?id_rubrique=24

La presse française propose maintenant des flux d'actualités, souvent réservés à un usage

personnel. Depuis quelques semaines on peut installer gratuitement l'application Alertinfo (www.geste.fr/alertinfo/home/html) qui est un agrégateur de flux RSS thématiques proposés par le GESTE (www.geste.fr) pour lire des flux issus d'une quinzaine de médias français. Les agences des Nations Unies proposent de plus en plus des flux d'actualités les concernant, comme sur le site d'IRIN (<http://www.irinnews.org>) : <http://www.irinnews.org/FrenchFP.asp>.

Il existe de nombreux sites en tout genre qui offrent depuis longtemps une lettre d'information. Peu à peu, ces sites proposent également un ou plusieurs flux thématiques. Des sites marchands ou des éditeurs de revues (payantes ou gratuites) l'ont adopté aussi, ce qui permet de connaître le sommaire des nouveaux numéros et le résumé des articles. On peut recevoir par RSS la météo locale sur www.rssweather.com (voici le flux pour la ville de Brest : <http://www.rssweather.com/icao/LFRB/rss.php>). Il est aussi possible de recevoir les programmes de télévision hertzienne grâce à Medias Krinein (<http://medias.krinein.com>) : <http://medias.krinein.com/programmes.rss>.

Des listes de discussion, comme celles d'Universalistes (<http://listes.cru.fr/sympa>) ou de Yahoo Groups, fournissent aussi un flux RSS en parallèle avec l'envoi par messagerie électronique.

Ces exemples ont montré quelques utilisations possibles de flux RSS. Les réflexions sur l'utilisation de cette technologie sortent du cercle des pionniers et de nouveaux usages de flux RSS apparaissent tous les jours comme suivre ses colis chez un transporteur (Fedex), diffuser des listes de nouveautés chez un libraire (Amazon) et aussi envoyer de la publicité...

Des flux RSS pour les démographes

Des sites agrégateurs de flux RSS

CEPED

Le site du centre de documentation du CEPED propose une rubrique de son site Web intitulée "encore des actualités" qui agrège des flux RSS relatifs au thème "population et développement". Lors de la création de la rubrique en septembre 2004, rares étaient les sites listés en dehors de ceux d'actualités de la presse. Il n'avait pas été nécessaire de créer des sous-rubriques pour les classer (en dehors de celle très spécifique consacrée aux TIC). Il y en a maintenant quatre (actualités internationales, actualités thématiques, publications, annonces de conférences) et la liste des flux récupérés ne cesse de s'allonger de jour en jour. Mais on ne peut pas encore se contenter de la lecture de ces flux, trop peu nombreux, pour être au courant de l'actualité démographique et il faut continuer à s'abonner par messagerie électronique à des bulletins d'informations.

http://ceped.cirad.fr/documentation/rubrique.php3?id_rubrique=10

Sites Web institutionnels

Il existe encore actuellement peu de sites en relation directe avec la démographie qui proposent des flux RSS (même lorsqu'ils éditent une lettre d'information). En voici quelques uns, à commencer par le nôtre (qui en propose deux) :

CNF : http://www.cnf.ined.fr/backend.php3?id_rubrique et http://www.cnf.ined.fr/backend.php3?id_breve

CEPED (<http://ceped.cirad.fr/documentation>)

Popdev-actu, veille documentaire du centre de documentation dans le domaine "population et développement" : annonce de publications, conférences, sites Web, appels d'offres, http://ceped.cirad.fr/documentation/backend.php3?id_rubrique=9

Popinter, laboratoire de recherche universitaire en sociodémographie du développement de l'Université Paris V, <http://www.popinter.org/backend.php3>

Development Gateway/Population (<http://topics.developmentgateway.org/population>)

Portail sur la santé de la reproduction et des populations, animé par le FNUAP, <http://topics.developmentgateway.org/population/rc/publish.do>

Le site du Development Gateway contient de nombreux autres portails (et flux) thématiques

Eldis/Ageing , <http://www.eldis.org/ageing/index.htm>

Ce site contient de nombreux autres flux thématiques

Sosig/Statistics <http://www.sosig.ac.uk/roads/cgi-bin/new2rss.pl?channel=stats>

Ce site contient de nombreux autres flux thématiques

UNIFEM/Publications <http://www.unifem.org/feeds/resources.xml>

East-West Center propose plusieurs flux RSS sur les événements, les conférences, les publications, <http://www.eastwestcenter.org/about-rss.asp>

Demonetasia, réseau de centres de recherche asiatiques <http://rss.groups.yahoo.com/group/demonetasia/rss>

Revues

Certains sites (payants ou gratuits) regroupant des revues proposent un flux RSS par revue. Ce flux contient le sommaire et/ou le résumé des articles. En voici quelques uns :

Revues.org (<http://www.revues.org>)

On trouve un flux RSS pour chacune des revues en ligne (près de quarante)

Revue Européenne des Migrations Internationales
<http://remi.revues.org/backend.html?format=rss092documents&charset=iso-8859-1>

BioMedCentral (<http://www.biomedcentral.com/>)

Les revues sont accessibles gratuitement en texte intégral et chacune propose un flux RSS des résumés des derniers articles. Par exemple :

Reproductive Health <http://www.reproductive-health-journal.com/rss/>

Oxford University Press (<http://www.oxfordjournals.org>)

Toutes les revues possèdent un flux RSS, mais les articles ne sont pas nécessairement consultables gratuitement.

Age and Ageing : <http://ageing.oxfordjournals.org/rss/current.xml>

Journal of Refugee Studies : <http://jrs.oxfordjournals.org/rss/current.xml>

Réponses à des interrogations

Certains moteurs de recherche créent automatiquement un flux RSS en réponse à une interrogation, ce qui permet d'organiser une veille ciblée. Exemples :

PubMed (National Library of Medicine) : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/entrez/query.fcgi>

In-extenso.org, moteur scientifique du site de sciences humaines déjà cité Revues.org : <http://www.in-extenso.org>

MSN Search : <http://www.msn.fr>

Il est plus que probable que la situation aura considérablement évolué dans les mois qui viennent et qu'il y aura beaucoup plus de ressources dans notre domaine. Les billets postés sur les blogues qui décryptent les usages d'Internet sont très nombreux sur les flux RSS. Ils se penchent sur les propositions

techniques des sociétés commerciales mais aussi sur les nouvelles utilisations que les utilisateurs pourront en faire pour leur vie quotidienne ou professionnelle et l'imagination n'a pas de limite.

Françoise Gubry
(CEPED-IRD)

Des informations sur les colloques et séminaires sont consultables sur notre site <http://www.cnf.ined.fr/>

Utilisons les ressources d'internet :

- les listes de diffusion du CNF : cnf-bureau@listes.ined.fr (pour entrer en contact avec les membres du bureau du CNF) et cnf-forum@listes.ined.fr (pour transmettre des informations ou débattre avec l'ensemble des membres du CNF)
- le site du CNF : <http://www.cnf.ined.fr/> pour une information actualisée sur le Congrès de 2005, les colloques et séminaires, les offres de postes ...
- le site de l'Union : <http://www.iussp.org/>.

pensez à nous communiquer votre adresse électronique !